

NUMÉRIQUE

Présidence de la République du Sénégal : un nouveau site internet en quatre langues



P. 3

AGRICULTURE

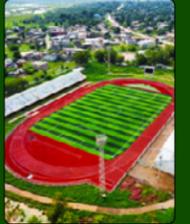
Dinguiraye : le maïs, "diamant vert" de l'agriculture sénégalaise



P. 6

INFRASTRUCTURES

Les stades de Ziguinchor, Diourbel et Kaolack fonctionnels à partir du 19 novembre



P. 8

MUSIQUE

RAP FÉMININ : BRISER LE PLAFOND DE VERRE

Le rap sénégalais, surnommé "rap galsen", a commencé à se féminiser à la fin des années 1990, une précocité en dépit de laquelle bon nombre de rappeuses peinent à émerger sur la scène internationale, malgré tous les efforts qu'elles déploient. L'absence de visibilité ou les difficultés de décrocher des grands contrats dans la World music sont parmi les raisons avancées pour expliquer une telle situation. Certains acteurs sont en effet convaincus que cette situation ne résulte ni d'un manque de talent, ni d'un faible niveau artistique ni encore moins de l'absence de bons textes de rap.

LIRE PAGE 4



POLITIQUE

LEGISLATIVES ANTICIPÉES : LES PREMIÈRES TENDANCES LARGE-MENT FAVORABLES À PASTEF



Les premières tendances qui se dessinent à l'issue du scrutin des législatives anticipées organisées dimanche, donnent le parti Les Patriotes africains du Sénégal pour le travail, l'éthique et la fraternité (Pastef) largement en tête dans plusieurs départements sur les 46 que compte le pays, lui ouvrant les portes d'une majorité absolue au sein de la prochaine Assemblée nationale. Des leaders et responsables de coalitions adverses (Bougane Guèye Dany, Barthélémy Dias, Adama Gaye, Anta Babacar Gaye) ont déjà félicité le leader de Pastef, Ousmane Sonko. Après dépouillement des bulletins de vote à la fermeture des bureaux de vote, le parti présidentiel arrive en tête dans une trentaine de départements (Salémata, Thiès, Mbour, Tivaouane, Mbacké, Diourbel, Bambey, Linguère, Saint-Louis, Dakar, Keur Massar, Ziguinchor, Louga, Kaolack, Goudomp, Rufisque, Kédougou, Guinguinéo, Bignona, Pikine, Guédiawaye, Sédhiou, Niore). Combinés aux tendances sur la proportionnelle (liste nationale), ces résultats donneraient en projection 85 sièges, en attendant les tendances du reste de l'électorat (environ 15 départements). Quelque 7,3 millions d'électeurs étaient appelés aux urnes pour élire 165 députés.

Aboubacar Demba Cissokho

SOCIÉTÉ

■ Par Assane Dème

Kaolack – Des unités douanières de la subdivision de Kaolack (centre) ont saisi des faux médicaments et de la drogue d'une contrevaletur de 523 millions CFA, annonce un communiqué de la Division de la communication et des relations publiques de la Direction générale des douanes (DGD). Ces saisis ont eu lieu lors d'opérations ciblées de lutte contre le trafic de produits prohibés, menées ces dernières semaines, précise la même source.

Les opérations ont eu lieu à l'aéroport international Blaise Diagne (AIBD) et dans les régions de Kaolack et Fatick, notamment aux environs du delta du Saloum et sur la frontière terrestre avec la Gambie.

Le communiqué explique que "ces saisis sont le résultat combiné de plusieurs opérations engagées par les Brigades des Douanes de Keur-Ayip, de Kaolack, du Pont Serigne Bassirou Mbacké et de Saboya relevant de la subdivision des douanes de Kaolack de la région douanière du centre". Les médicaments frauduleux sont composés de différents types de médicaments contrefaits d'une contrevaletur totale de 232 millions de francs CFA, précise-t-il.

Au cours de ces mêmes opérations, la brigade commerciale des douanes de Keur-Ayip a mis la main, le 29 octobre 2024, sur des gélules conditionnées dans des

KAOLACK : DES FAUX MÉDICAMENTS ET DE LA DROGUE D'UNE CONTREVALETUR DE 523 MILLIONS SAISIS PAR LA DOUANE



boites d'un poids total de quatre kilogrammes. Selon le communiqué, "ces gélules sont testées positives au 4-Bromo-2-5 diméthoxyphényl éthylamine HCL par le Laboratoire national de la Police technique et scientifique". Il s'agit d'une substance "classée comme stupéfiant (drogue illégale)". "La contrevaletur totale du produit est estimée à 291 millions de francs CFA", poursuivent les services des douanes."

La brigade maritime des douanes de Foundiougne de la subdivision du littoral sud de la direction régionale des

unités maritimes de Fatick a réalisé une saisie portant sur 59 cartons de faux médicaments d'un poids total de 881 Kg. La contrevaletur totale de ces médicaments est estimée à 108 millions de francs CFA.

La saisie a eu lieu le mardi 12 novembre 2024 vers 20 heures, au large de Djinack, lors d'une opération en mer. La pirogue et les deux moteurs à bord ont été également saisis. Deux individus ont été interpellés au cours de l'opération et mis à la disposition des autorités judiciaires.

Par ailleurs, le ciblage et le contrôle d'un colis express en provenance du Canada ont permis au bureau des douanes de l'AIBD de faire une découverte de 2,7 kg de cannabis d'une contrevaletur estimée à plus de 12 millions de francs CFA. La saisie a été réalisée le 06 novembre 2024.

"Pour tromper la vigilance des agents des douanes, l'expéditeur avait déclaré des enceintes Bluetooth. C'était sans compter avec les renseignements et moyens de contrôle dont disposent les unités douanières de l'AIBD qui sont parvenues à déjouer le subterfuge", explique la Division de la communication et des relations publiques de la DGD.

Selon elle, l'opération de livraison surveillée qui a suivi cette découverte de cannabis a permis d'appréhender les destinataires. Il s'agit de deux individus, un citoyen sénégalais et un autre de nationalité étrangère. ■

SANTÉ

ZIGUINCHOR : 30 JOURNALISTES ET ANIMATEURS DE RADIO FORMÉS À LA GESTION DES RUMEURS LIÉES À LA VACCINATION

■ Par Abou Ndiaye

Ziguinchor – Trente journalistes et animateurs de radio de Ziguinchor (sud) ont bouclé, samedi, une formation à la gestion des "rumeurs liées au programme élargi de vaccination (PEV)", à l'initiative de la direction régionale de la santé.

"La pandémie de Covid-19 a eu un impact négatif sur le programme de vaccination, la vaccination contre le VPH (papillomavirus humain) notamment, à cause de la psychose liée à la maladie et aux rumeurs relatives à cette vaccination", a fait observer le point focal régional du PEV et de la surveillance épidémiologique, Seynou Bernard Diatta.

Il estime qu'"il est temps de discuter du programme élargi de vaccination et de la surveillance épidémiologique avec les acteurs de la communication". Il s'agit aussi de partager avec eux les voies et moyens de "gérer les rumeurs relatives au PEV et à la surveillance épidémiologique", a-t-il ajouté.

M. Diatta rappelle que le but du PEV est de contribuer à la réduction de la morbidité et de la mortalité infanto-juvénile, à l'amélioration de la santé de la mère par la vaccination et à la surveillance des maladies ciblées. Il rappelle que "le PEV, à ce jour, 13 maladies, dont la plupart sont sous surveillance épidémiologique". Le docteur Boubacar Kandé, médecin-chef du district sanitaire de Ziguinchor et



directeur régional par intérim de la santé, annonce l'organisation prochaine d'une campagne de vaccination préventive contre la rougeole et la rubéole.

"À Ziguinchor, nous avons connu beaucoup de cas de rougeole, à Oussouye surtout, au cours de cette année. Il est bon, avant cette campagne, que les acteurs de la presse soient sensibilisés pour aider le secteur de la santé à gérer ces fausses informations et rumeurs", a-t-il dit. ■

**SOCIÉTÉ NATIONALE
AGENCE DE PRESSE SÉNÉGALAISE
(APS)**

ADRESSE :
Maison de la presse,
Rue 5 x Corniche ouest
Médina (Dakar)

DIRECTEUR GÉNÉRAL :
Momar Diongue

**DIRECTEUR DE L'INFORMATION
ET DES CONTENUS :**
Amadou Samba Gaye

CHEF DE SERVICE :
Aboubacar Demba Cissokho

PHOTOGRAPHES :
Pape Demba Guèye
Dieylani Seydi
Aliou Sylla

MONTAGE / INFOGRAPHIE :
Essa Seck

SERVICE COMMERCIALE :
Yaye Fatou Ndiaye
Infoline : 77 280 96 96 - 77 280 95 95



AGRICULTURE

■ Par Souleymane Gano

Diamniadio – Le ministre de l'Agriculture, de la Souveraineté alimentaire et de l'Élevage, Mabouba Diagne, a annoncé, jeudi, avoir trouvé un consensus avec les divers acteurs de la filière arachidière et des partenaires financiers pour relever les défis d'une bonne campagne de commercialisation 2024-2025.

"Aujourd'hui nous avons réuni tout le monde, tous les acteurs avec comme objectif de trouver un consensus sur la préparation de la campagne de commercialisation de l'arachide. Oui, nous avons trouvé des compromis. Cela signifie qu'ensemble, nous pouvons relever les défis", a-t-il notamment indiqué à la fin d'une rencontre avec ces acteurs, dans les locaux du ministère sis à Diamniadio, à trente kilomètres à l'est de Dakar.

Des officiels, des partenaires financiers, des industriels, des opérateurs économiques, des représentants d'organisations de producteurs, des exportateurs ainsi que des semenciers ont pris part à la rencontre dont l'objectif était d'harmoniser les positions en prélude au conseil interministériel sur la campagne de commercialisation de l'arachide, prévu mardi à Dakar.

"Tout ce que nous devons faire doit prendre en compte les intérêts des producteurs. Les exportateurs, les huiliers, les banques et les opérateurs ont convenu de tout faire pour satisfaire les besoins en semences, qui avoisinent 500 000 tonnes", a indiqué le ministre.

Les participants à la rencontre ont également convenu avec lui de dresser une liste "bien définie" d'exportateurs afin de prendre également en compte les besoins

CAMPAGNE DE COMMERCIALISATION ARACHIDIÈRE : UN CONSENSUS ENTRE LE MINISTRE ET LES ACTEURS POUR RELEVER LES DÉFIS



des usines de productions d'huile. "Ces exportateurs vont aider les usines d'huile à avoir les graines et les coques d'arachide nécessaires qui leur permettront de pouvoir fonctionner toute l'année. C'est après cela que nous nous ouvrirons aux exportations", a assuré Mabouba Diagne. Il a également annoncé que son ministère va prochainement organiser une journée de réflexion avec tous les acteurs pour définir la "stratégie nationale d'autosuffisance en semences".

Le ministre de l'Agriculture, de la Souveraineté alimentaire et de l'Élevage a, lors des échanges, longuement insisté sur la professionnalisation des acteurs de la filière arachidière, qui est "un des critères de transparence" exigé par les banques afin qu'ils puissent accéder au financement. Il les a aussi exhortés à mutualiser leurs efforts et à s'entendre sur l'essentiel, dans un esprit

patriotique, en mettant en avant l'intérêt du paysan à la base.

Le ministre a en outre demandé aux agents de la Direction de l'analyse, de la prévision et des statistiques agricoles (DAPSA) de lui fournir des données fiables et conformes à la réalité du terrain afin qu'il puisse prendre les bonnes décisions.

Mabouba Diagne a annoncé avoir relancé le système bancaire en l'incitant à apporter son concours au financement de la campagne de commercialisation de l'arachide 2024-2025. "Au Sénégal, nous avons une trentaine de banques. Si chacune apporte dix milliard de francs CFA, cela donne 300 milliards francs CFA. Un montant qui peut financer la campagne de commercialisation de l'arachide", a-t-il souligné. ■

NUMÉRIQUE

PRÉSIDENTE DE LA RÉPUBLIQUE DU SÉNÉGAL : UN NOUVEAU SITE INTERNET EN QUATRE LANGUES

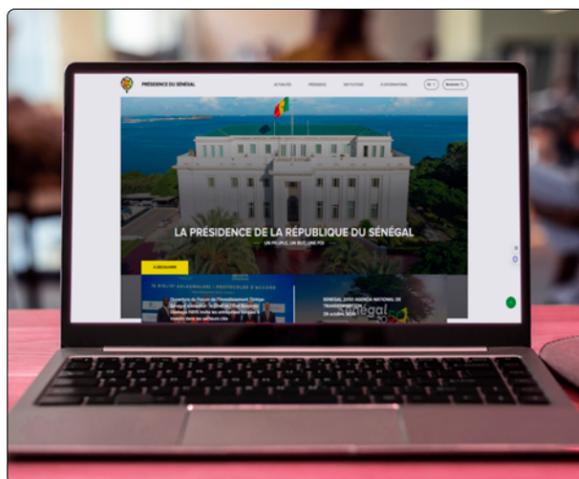
■ Par Fatou Kiné Sène

Dakar – Le nouveau site de la présidence de la République du Sénégal www.presidence.sn, mis en ligne il y a trois jours, est disponible en quatre langues – français, wolof, anglais et arabe –, permettant un accès "facile" aux activités du chef de l'Etat, a appris l'APS de source officielle.

Ce nouveau site web, lancé le 13 novembre dernier, est "une plateforme moderne, accessible et sécurisée. Elle est entièrement hébergée au Sénégal", indique la présidence sénégalaise.

Elle souligne que "ce site reflète notre engagement à renforcer la souveraineté numérique tout en répondant aux attentes des citoyens et partenaires. (...) avec une navigation optimisée pour tous les appareils (ordinateurs, tablettes, smartphones)".

Elle ajoute que cette nouvelle vitrine numérique est "conçue pour renforcer la transparence, la proximité et l'efficacité de la communication institutionnelle de l'Etat du Sénégal". Elle met aussi "l'accent sur la sécurité des



données et l'accessibilité des informations". Dans son contenu aux couleurs nationales, il fait part des actualités sur les décisions et initiatives gouvernementales et donne l'agenda et les activités du chef de l'Etat.

Le visiteur peut aussi y lire la biographie du président Bassirou Diomaye Diakhar Faye, ou consulter entre autres rubriques "la présidence du Sénégal d'hier à aujourd'hui" et "le Sénégal dans le monde". ■

INNOVATION LES DOUANES SÉNÉGALAISES LANCENT LE TOP-TIE, UN SYSTÈME ÉLECTRONIQUE DE CONTRÔLE DES MARCHANDISES EN TRANSIT

■ Par Charles Senghor

Dakar – Les douanes sénégalaises annoncent avoir lancé le TOP-TIE, le "tracking des opérations du transit interne des expéditions", un système de surveillance électronique des marchandises en transit. Elles disent dans un communiqué vouloir, avec cet outil, assurer "un suivi efficace, à distance et en temps réel, des transports de marchandises en transit ou en réexportation, à l'aide de balises GPS".

La cérémonie officielle de lancement du TOP-TIE s'est déroulée récemment au môle 8 du port de Dakar, sous la présidence du colonel Ibrahima Faye, le directeur régional des douanes de Dakar-Port. Selon le communiqué, le TOP-TIE présente plusieurs avantages, dont "une efficacité dans la lutte contre les déversements frauduleux de marchandises et une meilleure sécurisation des recettes douanières". Il permet en même temps de sauvegarder les biens des opérateurs économiques et d'assurer une rationalisation des escortes physiques. Les douanes sénégalaises espèrent que la "célérité" garantie par le TOP-TIE va impacter la compétitivité du port de Dakar et l'environnement des affaires au Sénégal. ■

CULTURE

■ Par Aissatou Ba

Dakar – Le rap sénégalais, surnommé "rap galsen", a commencé à se féminiser à la fin des années 1990, une précocité en dépit de laquelle bon nombre de rappeuses peinent à émerger sur la scène internationale, malgré tous les efforts qu'elles déploient.

L'absence de visibilité ou les difficultés de décrocher des grands contrats dans la World music sont parmi les raisons avancées pour expliquer une telle situation. Certains acteurs sont en effet convaincus que cette situation ne résulte ni d'un manque de talent, ni d'un faible niveau artistique ni encore moins de l'absence de bons textes de rap.

Pourtant, le Sénégal était autrefois connu comme l'un des pays africains de référence du hip hop, dès l'émergence de ce genre musical dans les années 90. Mais, aujourd'hui, il peine à voir ses filles briller sur la scène nationale et internationale.

Un constat qui pousse certains acteurs de la musique à parler de manque de visibilité du rap galsen. D'autres évoquent la nécessité de l'allier à la musique traditionnelle pour le rendre vendable auprès du grand public.



Pour la rappeuse et animatrice sénégalaise Fatim Sy, dit "Sista Fa", "pas question de mixer ce genre de musique au folklore". Selon elle, le rap étant un "message", il est important

de le pratiquer, au lieu de le mixer. "Beaucoup de rappeuses sénégalaises émergent sur le plan international, mais notre presse" n'en fait pas écho, déplore "Sista Fa".

Elle fait partie de ceux qui sont convaincus que le rap galsen féminin brille aussi bien au Sénégal qu'à l'international. "Nous avons des rappeuses qui brillent sur la scène internationale, mais personne n'en parle", s'étonne-t-elle. Pour elle, si la presse mettait beaucoup plus l'accent sur le rap, elle verrait comment les rappeuses sénégalaises sont respectées et reçoivent des invitations venant de partout.

Des rappeuses souvent sollicitées sur la scène internationale

"On a des gens comme Oumou Guèye (OMG), Aminata Gaye [Mia la voilée], Selbé Diouf [Sista LB] ou moi-même. On est souvent sollicitées sur la scène internationale ou au niveau de la sous-région", précise-t-elle.

Elle reconnaît, toutefois, que la société sénégalaise n'accorde pas beaucoup d'importance à la musique, plus particulièrement au rap. "Ils [les gens] sont plus dans le mballax, dans le folklore", poursuit-elle. "La culture, la société sénégalaise est façonnée comme telle. Le rap, c'est un genre musical que les Sénégalais ne connaissent pas. Avant, ils connaissaient plus le ngoyane, les halam, le tama", laisse-t-elle entendre.



Pour le président de l'Association des métiers de la musique du Sénégal (AMS), Daniel Gomes, la scène internationale reste un "peu fermée" pour

MUSIQUE RAP FÉMININ : BRISER LE PLAFOND DE VERRE



les rappeuses sénégalaises. "Des personnes comme Fatim, comme Sista LB, de par leur caractère, de par le respect qu'elles inspirent, peuvent avoir accès à ces dispositifs qui leur ont ouvert des portes sur l'international", estime-t-il.

D'après lui, les femmes gagneraient à travailler en synergie pour aller ensemble et porter leur "voix" sur la scène internationale. " (...) au moins pour la sous-région, elles doivent essayer de voir comment elles peuvent porter leur voix ensemble et comment elles pourront aller sur l'international aussi de manière assez combinée", préconise-t-il.

Un nécessaire brassage entre tradition et modernité

"Les jeunes aiment bien le rap. Pour qu'il soit beaucoup plus consommé par les Sénégalais, je pense qu'il faudrait qu'ils insistent sur le brassage entre la tradition africaine, sénégalaise", indique, quant à elle, Ngoné Ndour, productrice de musique et co-créatrice du label "Prince art".



gagnerait à être mixé avec le mballax pour mieux se vendre auprès du public.

"Je pense que le rap sénégalais gagnerait à beaucoup plus être traditionnel, pour que la population puisse vraiment suivre. Parce que si on regarde bien, le rap c'est une histoire de jeunes", fait-elle valoir. Elle cite l'exemple de Ngaaka Blindé, qui mixe le rap au mballax, ou encore de Fata alias "El Presidente" qui le fait "très bien" aussi.

Chez Prince Art, poursuit-elle, "comme artiste, on ne produit pas n'importe qui". La première exigée de l'artiste, c'est d'abord le talent, dit-elle. Selon elle, beaucoup de gens ont percé dans la musique non seulement à cause de leurs talents mais aussi grâce au marketing. "Le paraître est important. Au-delà de savoir rapper, [il y a] l'aspect artistique, la présentation. Donc, l'artiste gagnerait à s'adapter, surtout pour le rap", laisse-t-elle entendre. Mme Ndour reste toutefois optimiste concernant l'avenir du rap galsen" féminin, tout en soulignant cependant "l'importance de s'ouvrir aux autres".

S'ouvrir davantage

"Peut-être que nous, notre musique est trop fermée. On se dit que cela ne doit être consommé que par

la communauté. Donc, il faut qu'on apprenne à s'ouvrir beaucoup plus et à accepter de se transformer", suggère-t-elle.

Selon elle, le manque de "visibilité" reste l'un des obstacles à l'émergence du rap féminin au Sénégal. "Elles [les] rappeuses ne sont pas plus visibles. Il y a vraiment du travail à faire. Je pense peut-être que ces femmes-là gagneraient aussi à apprendre comment chanter, mixer, faire autre chose", déclare Mme Ndour. Elle appelle les jeunes femmes qui embrassent le métier à travailler sans relâche et à ne pas se décourager.



"Le Sénégal a connu une première génération de rappeuses, avec des gens comme Fatim Sy de BMJ44. Dans cette génération aussi, il y avait Keisha. L'une des

caractéristiques de ces premières femmes rappeuses, c'est qu'elles étaient dans des groupes mixtes", rappelle Bigué Bob, directrice de publication du journal "EnQuête" et spécialiste de la culture.

Comparée à l'ancienne génération, la nouvelle ne vient pas forcément d'un groupe constitué d'hommes, fait-elle remarquer.

Des figures féminines comme références

"Elles ont même des figures féminines comme référence. Alors que pour les premières, c'étaient des figures masculines qu'elles avaient pour référence", fait-elle savoir. A l'époque, rappelle-t-elle, le rap sénégalais était cité comme référence sur le continent africain. "(...) les Nigériens sont très à l'avance, mais on oublie les Sud-Africains. Ces derniers également sont arrivés à percer aujourd'hui le marché international. Nous, on est très en retard", déplore-t-elle.

Selon Bigué Bob, l'Afrique francophone s'attarde plus dans la composition, alors que les anglophones sont dans le business. C'est la raison pour laquelle ils sont, d'après elle, "en avance". " (...) Fatim Sy a un festival annuel qu'elle organise pour les femmes. Et c'est au profit des femmes. C'est aux femmes de se battre pour se faire une place", insiste la spécialiste en culture.

Et de poursuivre : "Tant qu'elles vont attendre que les autres leur fassent de la place, elles n'auront rien. Dans ce métier-là, tout le monde se bat. Les hommes n'ont aucun intérêt à faire de la place aux femmes." "Je vois des gens comme OMG qui n'attendent pas que les autres leur tirent la main et fassent des choses pour qu'ils s'en sortent (...)", conclut-elle. ■

CULTURE

■ Par Fatou Kiné Sène

Dakar – Le chef de l'Etat, Bassirou Diomaye Diakharr Faye, a visité vendredi l'exposition internationale (In) de la 15e Biennale de l'art africain contemporain de Dakar (Dak'Art) qui se poursuit jusqu'au 7 décembre prochain. Après la cérémonie d'ouverture officielle qu'il a présidée, jeudi 7 novembre, au Grand théâtre national, il est ainsi allé voir les œuvres des 58 artistes sélectionnés dans le "In".

A son arrivée, il a été accueilli par le secrétaire d'Etat à la culture, aux Industries créatives et au Patrimoine historique, Bakary Sarr, la secrétaire générale de la biennale, Marième Ba, et la directrice artistique, Salimata Diop.

Pendant plus d'une heure, le chef de l'Etat a fait le tour des différents espaces aménagés pour la circonstance, notamment l'exposition des collectionneurs au premier étage, la section design, avant de poursuivre sa visite et voir les œuvres des différents artistes. Il s'est aussi rendu à l'espace hommage où il a été accueilli par la plasticienne Anta Germaine Gaye.

Il a suivi attentivement les explications données par la directrice artistique et les deux commissaires d'expositions, Kalidou Kassé et Ousmane Mbaye. Il a aussi vu les œuvres des artistes primés notamment celle de Dior Thiam, Prix de CEDEAO et le Grand Prix Léopold Sédar Senghor la Martiniquaise Agnès Brezephin.

"Un voyage au cœur de l'audace de la création artistique"

Bassirou Diomaye Faye ne s'est pas exprimé à la fin de sa visite, mais a tenu à recevoir un cadeau de la bien-

DAK'ART : BASSIROU DIOMAYE FAYE A VISITÉ L'EXPOSITION INTERNATIONALE À L'ANCIEN PALAIS DE JUSTICE



nale composé de catalogues de cette édition et d'une affiche, entre autres.

Plus tard, sur le réseau social X (ex Twitter), il a dit avoir effectué "un voyage au cœur de l'audace de la création artistique", au terme d'une visite, vendredi, à l'ancien palais de justice du Cap Manuel où se déroule l'exposition internationale (IN) de la 15ème Biennale de l'art africain contemporain de Dakar.

"Cet après-midi [vendredi après-midi], j'ai visité des expositions remarquables dans le cadre de la Biennale de Dakar, à l'ancien palais de justice : l'exposition internationale, celles des collectionneurs, le design, et l'hommage à Anta Germaine Gaye", a-t-il écrit.

Bakary Sarr a salué cette visite du chef de l'Etat qui, a-t-il dit, est "un grand honneur". "C'est tout un hon-

neur de faire le parcours de la visite avec le chef de l'Etat. Tout au long du parcours, on a vu tout l'intérêt que le président de la République a accordé à ce travail artistique qui a été fait en général, les œuvres, le format, l'itinéraire, etc.", s'est félicité M. Sarr. Il estime que cette visite est une manière de "rehausser" l'événement. "Mais cela aidera à mieux asseoir le prestige de la biennale", a-t-il ajouté.

Pour Salimata Diop, ce déplacement du président de la République est "un symbole, une reconnaissance". "Cela s'est bien passé. Le président dit être content de cette visite. Ce qui nous a fait très plaisir et nos équipes surtout dans ce contexte où il est très occupé, il a tenu à venir voir le travail qui a été réalisé pour nous féliciter", a-t-elle salué. ■

ANALYSE PR PENDA MBOW : "IL FAUT PENSER À DÉVELOPPER UNE CULTURE D'ÉLITE POUR FINANCER LA CULTURE POPULAIRE"

■ Par Aissatou Bâ

Dakar – L'historienne et ancienne ministre de la Culture, professeur Penda Mbow, a appelé, vendredi, à "penser à développer une culture d'élite pour financer la culture populaire". "Il faudra penser à développer une culture d'élite pour financer la culture populaire. Nous devons reconstituer cette élite à partir de la culture et d'un élitisme républicain assumé", a-t-elle déclaré.

L'universitaire sénégalaise intervenait lors d'un talk axé sur le thème : "Leadership politique et politiques culturelles au Sénégal : de l'héritage de l'enfant de Diogoye [Basile Diogoye, père de Léopold Sédar Senghor] à l'avènement de Diomaye" organisé dans le cadre de la 15ème Biennale de l'art africain contemporain de Dakar (Dak'art) qui se poursuit jusqu'au 7 décembre prochain.

Selon elle, le Sénégal "ne peut pas avoir une vision systémique, sans se référer ou mettre comme socle, la culture". Elle a de ce fait invité à retourner vers le



mécénat d'Etat, soulignant la prise de conscience du nouveau régime sur l'importance que revêt la culture et ce qu'elle peut représenter pour sa politique et sa vision systémique. Selon elle, "à mesure que nous avançons,

les politiques culturelles dans ce pays redimensionnent la vision culturelle qu'avait Senghor", le premier président de la République du Sénégal.

Pour sa part, l'artiste peintre, Amadou Kane Sy dit "Kan-Si", estime que le Sénégal n'a jusqu'à présent pas encore utilisé la culture pour se reconnecter avec son "être profond", afin de mettre en place des projets en connexion avec les communautés.

"Il faudra qu'on arrive à reconnecter la biennale [Biennale de l'art africain contemporain de Dakar] et le Sénégal profond, et les préoccupations du Sénégal", suggère-t-il, proposant également la mise en place d'une vraie politique de décentralisation culturelle.

"Une seule mesure à prendre pour les politiques culturelles au Sénégal, serait de travailler sur les interactions entre les différents départements. Au-delà du découpage ministériel, une véritable politique d'intégration. Voilà la transversalité de la culture", a pour sa part prôné le professeur de littérature africaine, Ibrahima Wane, enseignant-chercheur à l'université Cheikh Anta Diop de Dakar (UCAD). ■

CULTURE

■ Par Fatou Kiné Sène

Dakar – Le journaliste écrivain Pape Samba Kane annonce qu'il publiera jeudi 5 décembre "La folie des jeux d'argent", un livre d'enquête visant à dénoncer les dégâts causés par les jeux d'argent électroniques qui ont pignon sur rue dans les centres urbains du Sénégal.

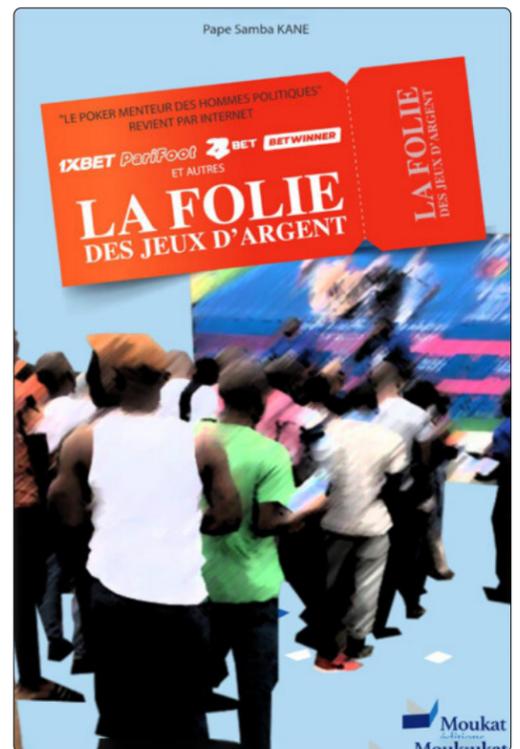
"Les dégâts causés par les jeux d'argent électroniques, connus sous l'appellation générique de Naar-bi par ceux qui s'y adonnent dans ces kiosques bizarres qui ont essaimé dans les centres urbains, sont inénarrables, tous", écrit-il dans une note publiée sur le réseau social WhatsApp.

Il indique que ce livre est une réédition de l'enquête intitulée "Le poker menteur des hommes politiques" et publié en 2006 aux "éditions Sentinelle". Un livre de 264 pages "informées, fouillées, et très documentées", selon lui.

"Entre fraudes fiscales, blanchiment d'argent et autres formes de banditismes en cols blancs, que nous avons traités, des problèmes humains, nous avons interpellés plus que tout le reste. Parmi ceux-ci l'accoutumance au jeu, l'addiction, ou le jeu compulsif, quelle qu'en soit l'appellation, qui rend fous les joueurs", précise l'ancien membre fondateur de l'hebdomadaire satirique "Le cafard libéré".

Selon lui, le mal persiste avec ces jeux d'argent dont certains sont connus – ou devraient l'être – depuis presque deux décennies. Aujourd'hui, fait savoir l'écrivain Pape Samba Kane, "à cause de ce +Naar-bi+, avec ses paris sur tout et n'importe quoi, il suffit d'ouvrir la conversation

EDITION : PAPE SAMBA KANE ANNONCE UN LIVRE SUR LES DÉGÂTS DES JEUX D'ARGENT ÉLECTRONIQUES



avec quelqu'un sur le sujet pour qu'il vous raconte une dérive financière causée par le jeu d'argent dans son propre entourage".

Il indique que ce sont toutes ces raisons qui l'ont poussé à la réédition du livre aux "éditions Moukat" en augmentant d'un liminaire qui est lui-même une enquête sur ces nouveaux casinos, carrément dans les poches de nos enfants, 24 heures sur 24. "Il est peut-être temps, nous sommes nous dits, d'alerter tout le monde, y compris ceux qui ont +un pouvoir important+, en espérant trouver chez eux la même sensibilité", a-t-il expliqué. Pape Samba Kane pense que les jeux d'argent

électroniques, "ces Bet mortels", rendent nos enfants dépendants au point, par exemple, de gâcher leurs études, "certains n'hésitant pas à miser la paye de l'école".

"Ces jeux sur internet ou dans ces kiosques dits Naar-bi, souligne-t-il, produisent les mêmes dégâts, strictement, que les casinos et machines à sous classiques". "Seulement ici, avec toutes ces applications qui en proposent sur les téléphones portables, le fléau est massivement répandu, et touche la quasi-totalité de la population", s'alarme-t-il. ■

AGRICULTURE

■ Par Assane Dème

Dinguiraye (Kaolack) – Le maïs est devenu le "diamant vert" de l'agriculture sénégalaise, a affirmé ministre de l'Agriculture, de la Souveraineté alimentaire et de l'Élevage, Mabouba Diagne, saluant sa contribution au développement de la filière avicole

"Le maïs est devenu le diamant vert de l'agriculture. Notre pays, chaque année, importe plus de 100 millions de litre de lait, l'équivalent de 55 000 vaches laitières et de 20 000 ha d'enfilage de maïs. Cela montre combien cette filière-là est vitale. Pour produire les 62,5 millions de poulets de chair, avec 80% de maïs, c'est un autre facteur pour démontrer l'importance du maïs", a-t-il notamment fait valoir.

Il affirme qu'"il est temps que les Africains prennent conscience que le maïs est maintenant le diamant vert". Le plus grand pays producteur de maïs est aussi le plus grand pays producteur de lait, de viande, d'œufs à couver, entre autres produits importants dans la vie des hommes et des animaux, a-t-il insisté.

Mabouba Diagne s'exprimait, mardi, tard dans la soirée, lors d'une visite à Dinguiraye, où il a remis des sujets d'ovins et de poussins à des membres de la Fédération des producteurs de maïs du Saloum (FEPROMAS). Il a également remis des financements dans le cadre du Projet d'appui à l'insertion des jeunes

DINGUIRAYE : LE MAÏS, "DIAMANT VERT" DE L'AGRICULTURE SÉNÉGALAISE, SELON DR MABOUBA DIAGNE

ruraux agri-preneurs (Agri-Jeunes Tekki Ndawñi). Mabouba Diagne a par ailleurs visité des périmètres agricoles, notamment un champ de 50 ha de mil, de maïs et d'arachide à Keur Omar Bambara, dans la commune de Latmingué, et une vallée rizicole à Keur Dame, une commune de Ndrané Escale.

"Le marché de l'élevage de porcs est estimé à 70 milliards de francs CFA pour 700 000 têtes, avec, au minimum, 400 000 tonnes de maïs, soit 80 000 ha, 14 000 emplois", a-t-il fait savoir.

Il dit être "absolument convaincu" qu'en travaillant, côte à côte, avec la FEPROMAS, en adoptant la stratégie des coopératives agricoles communautaires, les défis de l'auto-suffisance et de la sécurité alimentaire sur l'agriculture et l'élevage pourraient être relevés. "Cette année, le président de la République et le Premier ministre nous ont soutenus avec 120 milliards de francs CFA en termes d'intrants agricoles. Nous nous sommes lancés un défi d'arrêter les semences écrémées, parce qu'on a une stratégie robuste en matière de semences certifiées", a souligné Mabouba Diagne. Il a remercié le directeur de l'Institut sénégalais de recherches agricoles (ISRA), Moustapha Guèye, qui, depuis son avènement, a mis à disposition 150 000 tonnes de semences pré-base.

"J'ai l'intime conviction qu'avec cette allure, dans les deux ou trois années à venir, nous allons relever les défis de l'auto-suffisance en semences certifiées", a estimé le ministre de l'Agriculture, de la Souveraineté alimentaire et de l'Élevage. Il assure connaître les raisons pour lesquelles dans certaines parties du pays les semences n'ont pas produit les rendements



escomptés. "C'est parce qu'on a distribué des semences écrémées qui ne donnent pas forcément les mêmes rendements que celles certifiées", a-t-il avancé.

"Cette année, on va adopter pas mal de changements, en essayant d'emmener les engrais et les semences le plus rapidement possible. Espérons qu'en janvier-février, au maximum, les semences et les engrais seront disponibles pour permettre aux producteurs et aux éleveurs de les avoir à temps", a promis Mabouba Diagne.

"Nous sommes convaincus que dans le référentiel 2050 qui est en train d'être mis en place, l'agriculture et l'élevage sont au cœur de ce dispositif", a-t-il insisté, ajoutant que l'agriculture et l'élevage sont au centre des priorités des autorités sénégalaises. ■

HYDROCARBURES

■ Par Abibou Ndiaye

Dakar – Le champ pétrolier Sangomar (ouest), situé à une centaine de kilomètres de Dakar, a généré 2.820.000 barils de pétrole brut (1 baril = 159 litres) en octobre dernier, une quantité rassurante quant aux objectifs de production fixés pour cette année, a-t-on appris jeudi du ministère de l'Énergie, du Pétrole et des Mines.

"Au cours du mois d'octobre 2024, le projet Sangomar a généré 2.820.000 barils de pétrole brut. Ce volume s'ajoute aux 8.170.000 barils produits entre juin et septembre, soit 10.990.000 barils" au total, a écrit le ministère sur sa page Facebook.

La même source signale que 10.570.000 barils, soit 96,17 % de la production totale, ont été "commercialisés à travers 11 cargaisons, au cours de ces cinq derniers mois". "À ce jour, les 12 puits du champ [Sangomar] sont actifs. Les prévisions de production pour ce dernier semestre sont toujours actuelles", assure le ministère de l'Énergie, du Pétrole et des Mines.

Il précise que les objectifs de production de ce champ pétrolier exploité par la société australienne Woodside sont de 100.000 barils par jour, soit 11.700.000 barils

PÉTROLE : LE CHAMP SANGOMAR EST SUR LA BONNE VOIE POUR ATTEINDRE SES OBJECTIFS DE PRODUCTION (MINISTÈRE)



pour tout le second semestre de l'année. Le champ Sangomar a produit ses premiers barils de pétrole en juin dernier, ce qui fait entrer le Sénégal dans l'industrie

pétrolière, une dizaine d'années après la découverte d'importants gisements de pétrole et de gaz dans le pays. ■

COLLECTIVITÉS

■ Par Modou Fall

Niaguis – La présidente et directrice générale de l'organisation américaine "Thousand Currents", Solane Lemma, s'est dite "impressionnée" par les réalisations du centre de formation sur l'agroécologie en milieu rural "Karonghère Wati Nianing", à Niaguis, dans la région de Ziguinchor (sud), fondé par le mouvement panafricain des femmes rurales dénommé "Nous sommes la solution".

"Je suis impressionnée par ce que nous avons vu ici. L'agroécologie peut non seulement nourrir les gens mais également préserver notre environnement", s'est réjouie présidente et directrice générale de "Thousand Currents", Solane Lemma.

Elle s'exprimait au terme d'une visite de terrain au centre Karonghère Wati Nianing, dans la commune Niaguis, dans le but de renforcer son partenariat avec le mouvement panafricain des femmes rurales "Nous sommes la solution", dont l'objectif est de faire la promotion de la pratique agroécologique.

"Les communautés, à travers le monde, sont confrontées aujourd'hui à plusieurs types de problèmes, mais elles sont elles-mêmes la solution à ces problèmes. Karonghère Wati Nianing est un excellent centre, qui en donne la preuve", a souligné Mme Lemma.

Elle a ajouté que l'organisation qu'elle dirige est venue pour accompagner les pensionnaires du centre agro-

NIAGUIS : UNE ORGANISATION AMÉRICAINE "IMPRESSIONNÉE" PAR LES RÉALISATIONS DU CENTRE AGROÉCOLOGIQUE "KARONGHÈRE WATI NIANING"

cologique. "Nous sommes à leur côté pour les soutenir et mettre en œuvre leurs idées et solutions. Donc, nous sommes là pour les aider à réaliser leur rêve", a-t-elle dit.

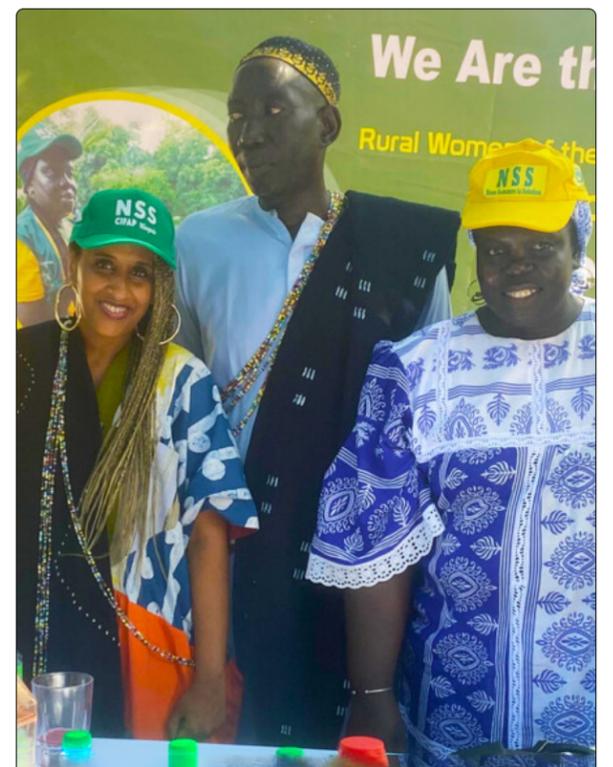
Le coordonnateur du mouvement panafricain des femmes rurales "Nous sommes la solution" et initiateur du centre Karonghère Wati Nianing, Mamadou Danfakha, a exprimé sa joie de recevoir la présidente et directrice générale de "Thousand Currents". "Nous recevons aujourd'hui l'un de nos partenaires stratégiques en l'occurrence Thousand Currents, une organisation américaine basée aux Etats-Unis, qui nous accompagne depuis maintenant huit ans dans nos activités", a-t-il expliqué.

Une présence dans huit pays d'Afrique

Il a en outre précisé que "Karonghère Wati Nianing" est un centre de formation et d'expérimentation et de démonstration portant sur les activités liées à l'agriculture, à l'élevage, à la pisciculture et à l'apiculture, rappelant qu'il est "en train de promouvoir l'agroécologie paysanne au niveau de huit pays membres du mouvement "Nous sommes la solution".

Mariama Sonko, présidente de ce mouvement a souligné la particularité de l'utilisation dans de produits bio et durables dans leurs activités agroécologiques, au Burkina Faso, Côte d'Ivoire, Gambie, Ghana, Guinée, Guinée-Bissau, Mali et Sénégal.

"Aujourd'hui, notre mouvement est dans la promotion de la pratique agroécologique qui valorise les semences paysannes. C'est ainsi que nous utilisons les



engrais organiques et les bio-protecteurs. Ces semences organiques nous permettent de renforcer la fertilité des terres et les rendements des productions", a-t-elle indiqué.

"Dans les huit pays de présence de notre mouvement, nous avons implanté des fermes agroécologiques et essayons de promouvoir l'agroécologie paysanne par les femmes rurales", a ajouté Mme Mariama Sonko. ■

SPORT

■ Par Seynabou Kâ

Dakar – Les stades Aline Sifioé Diatta (Ziguinchor), Ely Manel Fall (Diourbel) et Lamine Gueye (Kaolack) seront mis en service le 19 novembre 2024, a annoncé, mercredi, dans un communiqué, le ministre de la Jeunesse, des Sports et de la Culture, Khady Diène Gaye qui invite les usagers à la préservation de ces infrastructures sportives.

“Les stades (...) sont désormais fonctionnels et prêts à être mis en service à compter du mardi 19 novembre 2024”, lit-on dans le communiqué adressé aux populations, aux jeunes, aux acteurs du mouvement sportif ainsi qu'aux présidents de Conseils départementaux. La ministre des Sports "rappelle aux Comités de gestion ainsi qu'aux usagers, l'importance de la préservation de ces infrastructures, en veillant à en assurer une gestion citoyenne, efficace et efficiente".

Les équipes de la Ligue 1 sénégalaise, le Casa Sports (Ziguinchor), le Sonacos (Diourbel) et celle de la Lige 2, l'AS Saloum (Kaolack) recevaient à l'extérieur leur match de championnat. Les travaux de réhabilitation de ces stades en plus de celui de Léopold Sédar Senghor de Dakar ont été lancés en 2022 par l'État du Sénégal, pour un coût total de 40 milliards de francs CFA dans le cadre d'un programme financé par la République populaire de Chine. ■

**INFRASTRUCTURES :
LES STADES DE ZIGUINCHOR, DIORBEL ET KAOLACK
FONCTIONNELS À PARTIR DU 19 NOVEMBRE**



**BASKET
ELIMINATOIRES AFROBASKET MASCULIN 2025 :
LES LIONS DÉMARRENT LA DEUXIÈME FENÊTRE PAR LE RWANDA**

■ Par Seynabou Kâ

Dakar – L'équipe nationale masculine de basket du Sénégal va jouer le Rwanda pour son premier match de la deuxième fenêtre des éliminatoires de l'Afrobasket 2025, le 22 novembre prochain, à la "Dakar Arena" de Diamniadio, à partir de 18h GMT.

Dakar accueille la deuxième fenêtre des éliminatoires de l'Afrobasket 2025 qui concerne les groupes A et B. Le Sénégal est logé dans le groupe B de ces éliminatoires avec le Cameroun, le Gabon et le Rwanda. La poule A comprend le Soudan du Sud, la RD Congo, le Mali et la Libye.

L'équipe du Sénégal, pour sa première sortie comptant pour la deuxième fenêtre de ces éliminatoires, va affronter une équipe coachée par le technicien sénégalais Cheikh Sarr. Après le Rwanda, les hommes de Ngagne DeSagana Diop feront face à ceux du Gabon, le lendemain, samedi 23 novembre, à la même heure, dans la même enceinte de "Dakar Arena". Ils vont boucler cette deuxième fenêtre des qualifications contre le Cameroun, dimanche 24 novembre.

La première fenêtre des éliminatoires de l'Afrobasket masculin 2025 s'était tenue en février dernier en Egypte et en Tunisie, avec les groupes B, C et D. Une troisième fenêtre est prévue en février 2025 pour les cinq groupes. L'Angola a été désignée pour accueillir l'édition 2025 de l'Afrobasket masculin. Le Sénégal



avait remporté la médaille de bronze à l'Afrobasket masculin 2021 à Kigali, édition remportée par la Tunisie aux dépens de la Côte d'Ivoire. L'Angola est la

nation la plus titrée de cette compétition avec onze trophées au total. ■